

détestait les moines, et sa soumission envers lui était si grande qu'elle n'osait pas même faire le bien sans son bon plaisir. Mais comment repousser l'humble requête de ces hommes vénérables ?

“ Monseigneur n'en saura rien, se prit à dire le bon serviteur qui, en voyant sa maîtresse indécise, devina sa pensée ; à la pointe du jour ils s'en iront.”

La châtelaine donna son assentiment, en recommandant au domestique de les bien cacher dans l'écurie.

A peine sortait-il de la chambre, qu'on entendit le son d'un cor et le galop des chevaux annonçant l'arrivée du maître. Presque aussitôt celui-ci entra, et après avoir remplacé son armure teinte de sang par un riche vêtement de soie doublé de fourrure, il prit place avec sa femme devant une table abondamment servie de mets succulents, et sur laquelle d'innombrables bougies blanches, fines et douces comme la neige, répandaient leur pure et mélancolique lumière.

La châtelaine, richement habillée d'une robe de velours vert brodé d'or et de pierreries, ne mangeait pas ; l'éclat des bougies se reflétait dans les diamants qui couvraient son front et dans les larmes qui sillonnaient ses joues et ajoutaient à sa parure, car ces larmes étaient de celles qui viennent du cœur et qui embellissent le visage.

“ Qu'avez-vous ? ” lui demanda affectueusement son mari.

Elle ne répondit pas.

“ Aviez-vous peur pour moi de l'horrible tempête de cette nuit ? Eh bien ! chassez toute frayeur, à présent que me voici sain et sauf, en dépit de Satan ! ”

La belle châtelaine ne répondait rien et continuait à pleurer, car les larmes sont des sœurs bien unies ; elles se suivent l'une à l'autre, et après la première il en vient mille.

Mais lui qui devait à son bon ange d'avoir gardé, comme un ancre de salut, son amour pour sa femme, s'affligea de la voir pleurer et lui dit :